

Libération Next

+ FORMULE ENRICHIE

portfolio
la jeunesse
des années 00
par hedi slimane

enquête
parfums de sexe

rencontre
joann sfar sort
de sa bulle

mode
sur un air
de french kiss

+ **récit : une chamane
sous l'œil de la science,
par corine sombrun**

lulu. gainsbourg sa première interview

next.liberation.fr

N° 32

Slimane anthology

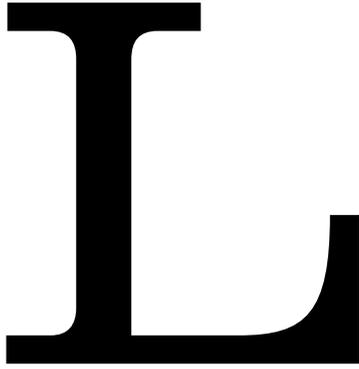
Texte Jon Savage / **Traduction** Quentin Thullier
Photos Hedi Slimane
(Courtesy galerie Almine Rech Paris/Bruxelles)

Pour la sortie d'*Anthology of a decade* qui regroupe dix ans de ses photographies, Hedi Slimane a construit dans *Next* une architecture d'images venues de Paris, Berlin, Londres ou des États-Unis. L'écrivain britannique Jon Savage explique en quoi elles racontent la jeunesse occidentale, ses archétypes et son rapport à l'âge adulte.

LONDON, 2004-2008,
de gauche à droite, **Georgia May Jagger**, 2010,
Louis Simonon, 2008, **Kate Moss**, 2008 ; en bas à
droite, **Pete Doherty**, 2004.







Le jeune homme – rien n'indique directement son genre, mais il y a quelque chose de masculin dans sa posture et dans l'épaisseur de ses mains – est accroupi dans un lieu public, encadré par des pavés. Il est tout de noir vêtu, la tenue des « refuzniks » à travers l'histoire : beatniks, punks, gothiques. Sous son blouson de cuir et son treillis pointe une paire de vieilles tennis à demi lacées, dans le plus pur style adolescent.

Moitié garçon, moitié homme, il ne regarde pas l'objectif et masque ses traits d'une main blanche qui ne fait qu'accentuer le désordre de sa coiffure. C'est un instant intime, de fatigue, d'épuisement. Mais d'épuisement de quoi ? Le badge et l'insigne Mercedes volé donnent un indice, tout comme la mer inhumaine de béton où il se trouve. On pourrait l'imaginer manifestant, occupé à cacher son visage aux caméras vidéos de CCTV [système de vidéosurveillance britannique, ndt] ou à celles de la police, s'accordant une pause au milieu de son travail d'agitateur, de déclencheur de changement.

Les photographies d'Hedi Slimane cultivent toujours une esthétique, sinon une philosophie, et montrent toujours la Jeunesse. Ce qu'il y a de fascinant dans la Jeunesse est sa propension à constamment muer, à la fois biologiquement et culturellement. De la même manière que la puberté, en tant qu'accélération biologique, stimule le développement individuel, la construction de l'idée de jeunesse par la société suit une logique de flux continu, à mesure que les adultes projettent leurs espoirs et leurs peurs d'avenir sur les gens qui finiront bien par hériter du monde qu'ils ont bâti.

Oscillant entre illuminations prises sur le vif, documents-vérité et destruction du glamour, ces photos – prises sur une période de plusieurs années – montrent un Slimane en observateur subtil et pointu de la Jeunesse et de son androgynie. Et alors même qu'il a contribué à imposer le look dominant des années 2000 – cette silhouette maigrichonne, ces jeans serrés –, il s'est pourtant refusé à se satisfaire de son esthétique immédiate pour au contraire constamment la bousculer.

Ce nouveau look est fait de superpositions, de couches jetées comme ça, avec cette insouciance si excitante de la jeunesse et, pour les adultes, si nostalgique. Ces motifs dépareillés et ces matières usées ne peuvent aller qu'à des jeunes gens : dans une culture où nous sommes maintenant tous censés être des adolescents, il est essentiel pour une jeune personne de revendiquer son territoire et de dire en face aux adultes que non, ils ne peuvent pas s'habiller comme ça.

Une autre photo marquante montre un jeune homme arborant une coupe « moitié-moitié » : le crâne rasé d'un côté, et couvert de longues mèches de l'autre. Par-dessus son tee-shirt blanc, il porte un sweat à capuche hybride à coutures apparentes, frappé d'un message peu accueillant : « *Death to everything* ». Très jeune, mais en même temps incroyablement vieux, il est mi-hippie, mi-skinhead, trahissant ainsi ses

origines d'Europe de l'Est, où les mutations adolescentes ont encore de belles années à vivre.

La tête de mort – un motif répété ici, sous forme tatouée ou réelle, tel ce crâne posé à côté d'un manche de Gibson – renvoie ici à des préoccupations plus anciennes et plus sous-jacentes, comme au pouvoir de la Jeunesse et à ses multiples contradictions : le conflit entre vulnérabilité et invincibilité, grâce naturelle et artifice culturel, vitalité et autodestruction. La Jeunesse exerce sur l'existence une prise ambivalente : c'est parce que la mort lui semble si lointaine qu'elle se montre si obsédée par elle.

Le mythe romantique qui veut que ceux qui dérèglent leurs sens atteignent la poésie suprême et, de fait, trouvent la mort encore jeunes, demeure un éternel archétype. C'est ce vœu chamanique de marcher sur la corde raide séparant la vie de la mort qui a marqué la culture populaire occidentale et ses jeunes héros : Elvis, Kurt Cobain, et plus récemment Pete Doherty, une icône slimanienne de longue date. La rock-star concourt à égalité avec le soldat au statut d'emblème d'une jeunesse toujours maudite.

Entre les célébrités et les artistes de talent (Kate Moss, Jack Barnett de These New Puritans), on voit des clichés de jeunes qui s'amusent, se réunissent dans des fêtes, ou se détendent à la campagne – cette dernière image rappelant les films amateurs récemment redécouverts des Swing Kids de Hambourg qui, à la fin des années 30, se cachaient du regard des Nazis. Il s'agit là d'un stade essentiel du développement : l'immersion parmi ses pairs, loin du contrôle des adultes.

Certaines de ces photos me rappellent celles de Larry Clark, en ce qu'elles poussent l'iconographie de mode à ses limites. Elles se situent à la mince frontière de la pose et de l'involontaire, et capturent la pure prodigalité de la jeunesse – cet éclat de la santé, encore inviolé, en train de connaître ses premières souillures. Mais Slimane ne répond pas au même impératif transgressif que Clark : il reste plutôt fasciné par les archétypes et leur manière d'être réévalués d'années en années.

Nous sommes tellement coutumiers du langage officiel sur la Jeunesse – vue comme un ensemble de consommateurs d'avant-garde et de lanceurs de modes – que nous en oublions la véritable expérience qu'elle procure. Certaines des images les plus intéressantes de Slimane montrent l'introversion, le doute de soi : le jeune Noir à coiffure deux-tons [two-tone] et tee-shirt noir, qui sourit un peu gêné sous des palmiers égyptiens, le hipster à crête (Joe Walsh) saisi en train de se raser, affrontant cet instant de vérité matinal face au miroir.

Ma préférée est peut-être la moins directe, la plus oblique : *Walk Session*. Une série d'androgynes s'éloignent de l'objectif, dans un lieu public, peut-être un centre commercial couvert de miroirs. L'éclairage est sombre, la texture floutée, mais tous marchent vers la même direction, adoptant la même pose : visage détourné de l'appareil, bras et mains ballants d'une façon étrangement anonyme : sont-ils juste des conformistes, ou au contraire d'avant-gardistes perturbateurs ?

On peut lire à travers ces images un commentaire on ne peut plus sérieux sur le rapport entre la Jeunesse et le monde. Slimane a raison d'observer comment les modes juvéniles quittent peu à peu leurs anciens lieux de prédilection. Aujourd'hui que les centres de villes comme Paris, Londres ou New York sont devenus sursaturés, semblables à des « *gated communities* » pour riches, les nouvelles tendances de la jeunesse vont bientôt naître dans des lieux jusqu'ici non-identifiés – comme l'ex-bloc de l'Est – à mesure que les anciens consommateurs y deviendront des producteurs actifs.

La Jeunesse sert aussi de paratonnerre au présent et d'annonciatrice du futur. Les 15-24 ans sont les plus touchés par l'actuelle récession, et ces jeunes gens doivent donc s'inventer un nouveau rôle. Les manifestations ont déjà commencé, et les vêtements déchirés, les expressions de défi et autres postures de repli visibles sur ces photos nous parlent des combats à venir. L'androgynie et la palpitante musique occidentale régneront-elles toujours, ou la Jeunesse se retrouvera-t-elle de nouveau sous la coupe de la discipline et du militarisme ? ●

Page de droite, BERLIN, 1999-2010.
Pages suivantes, ÉTATS-UNIS, 2007-2010.
Dernière double page, PARIS, 2003-2010,
en bas à gauche, Freja Beha Erichsen, 2010, page
de droite, en haut à droite, Ronnie des Littl'ans,
lors du défilé Dior Homme, 2006 ; au centre à
droite, Jack Barnett, 2007,
et en bas à droite, défilé Dior Homme, été 2003.

Anthology of a Decade, édité par JRP-Ringier (mars 2011), 140 €. Expositions d'Hedi Slimane : **Fragments Americana** à la galerie Almine Rech, à Bruxelles, du 24 février au 26 mars. **California Dreamin, Myths and Legends of Los Angeles**, à la galerie Almine Rech, 19 rue de Saintonge, Paris III^e, du 26 février au 26 mars.



